

< SÉRIE QR >

**Hervé Bouchard**

THÉÂTRE

**Le faux pas  
de l'actrice  
dans  
sa traîne**



LE QUARTANIER



< SÉRIE QR >

---

N° 89

DU MÊME AUTEUR  
CHEZ LE MÊME ÉDITEUR

*Le père Sauvage*, 2016  
*Numéro six*, 2014  
*Parents et amis sont invités à y assister*, 2006  
*Mailloux*, 2006 [2002]

—

CHEZ D'AUTRES ÉDITEURS

*Harvey*,  
en collaboration avec Janice Nadeau,  
La Pastèque, 2009

*Le paradoxe de l'écrivain*,  
en collaboration avec Stéphane Inkel,  
La Peuplade, 2008

**Le faux pas de l'actrice dans sa traîne**

La réplique du NEVEU à la fin de LA SCÈNE  
DE L'AUDITION apparaît, dans une version légèrement  
différente, dans le numéro 5 de la revue *Muscle*,  
paru en mai 2015 à Marseille.

—

Le Quartanier remercie de leur soutien financier  
le Conseil des arts du Canada  
et la Société de développement des entreprises  
culturelles du Québec (SODEC).

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt  
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Canada

—

Diffusion au Canada : Dimedia  
Diffusion en Europe : La librairie du Québec (DNM)

—

© Hervé Bouchard et Le Quartanier, 2016

Dépôt légal, 2016  
Bibliothèque et Archives nationales du Québec  
Bibliothèque et Archives Canada

ISBN 978-2-89698-234-9

HERVÉ BOUCHARD

**Le faux pas  
de l'actrice  
dans  
sa traîne**

---

*théâtre*



LE QUARTANIER

Le Quartanier Éditeur  
C.P. 47550, CSP Plateau Mont-Royal  
Montréal (Québec) H2S 2S8  
[www.lequartanier.com](http://www.lequartanier.com)



À ce nouveau supplice la détente viendrait de quelque possibilité de rire, abondamment, avec une salle entière, si un incident y aidait, par exemple le faux pas de l'actrice dans sa traîne ou une double entente tutélaire d'un mot.

STÉPHANE MALLARMÉ  
« Planches et feuillets », 1893



CHANT PREMIER DES INDICATIONS



Le théâtre représente un endroit où nous avons  
l'air de nous trouver.

Les acteurs ne sont pas tellement.

Il faut tout leur dire.

C'est la condition même de leur apparition.

Les acteurs appartiennent à deux camps.

Dans l'un camp se trouvent ceux qui souhaitent la  
mort de l'actrice.

Dans l'autre l'actrice dans son camp seule.

Elle ne va pas lutter tout le long.

Elle va finir par se rendre.

C'est ça l'histoire.

Traversée de l'actrice du camp sombre le sien jusqu'au camp de sa mort dans sa robe.

Dans le camp de ceux qui souhaitent la mort de l'actrice, trois qui sont ci et ça, et qui font ci et ça.

Il s'agit du directeur, de l'appariteur et du neveu.

Les rôles de l'appariteur et du neveu sont accessoires.

L'appariteur peut être dit montreur de tours, dessinateur de troncs sur plan, monteur d'affaires, tantam machinier, classeur de cartes, rouleur des cordages, amiral des tubes, amiral des tiges, chantier en chef, scénographe de saison, maquettiste amateur, peintre en pot, pensionnaire du haut, menuisier à numéros, flanc droit second, pendant aux branches, poseur de jambes.

Son rôle physique se résume à celui de préposé aux postures et aux choses.

Le neveu peut être dit pousseur de râles, pleureuse à col, rampant sous pluie, sac à poignée, mangeant trop chaud, ronds bras pas longs, raie grasse au crâne, raie sèche à l'aube, sentira rien, simulation trente et un, gibier, attends ton tour, reste assis là, pilier d'almanachs.

C'est un personnage faible et timide et narcissique obligé de pousser la chaise roulante de l'actrice et de chanter quand elle le lui demande.

Cependant il ne le fait pas, il ne chante pas.

Ce qu'il est pourtant censé chanter c'est « Le p'tit Popy » des Chanceliers.

Mais il ne le fait pas, il ne chante pas.

Il n'est toutefois pas dit qu'il ne le fera jamais, aussi serait-il bon que l'acteur qui interprète son rôle sache répondre à l'impulsion qui sera la sienne avec le numéro du « P'tit Popy » prêt à jaillir chanté comme il se doit dans le registre qu'il faut.

Que cet acteur forcé de monter un numéro qu'il ne jouera probablement pas ne s'en fasse pas, c'est là une chose sans conséquence fâcheuse.

D'une part son travail solitaire de préparation de ce numéro occupera son temps d'attente, et on sait qu'il en aura beaucoup.

D'autre part au bout de ce travail de préparation et de répétition de ce numéro, il se rendra compte de l'embarras auquel il échappera en ne l'exécutant pas, cette connaissance seule le mettra dans l'état du personnage qui refuse de chanter « Le p'tit Popy » quand l'actrice le lui demande.

Le neveu est le neveu de l'actrice.

C'est aussi le cousin du directeur.

Enfants, le neveu et le directeur s'enveloppaient la tête avec des sous-vêtements d'homme pour jouer aux soldats exposés aux gaz.

Les deux rampant pour jouer dans la boue, rampant pour jouer les deux dans la boue d'échappement.



Les yeux dans les trous de jambes, les deux parmi les gaz de la guerre.

Ni le neveu ni le directeur ne se rappellent ces images quand même pas si anciennes.

Dans l'ensemble les acteurs dans ces rôles accessoires seront invités à ne se souvenir de rien.

Le rôle du directeur idéalement tenu par un acteur de métier.

Que cet acteur de métier soit aussi cachottier va sans dire.

L'acteur qui joue le rôle du directeur prendra le nom qu'il voudra parmi ceux qui vont défiler entre les répliques qui sembleront lui aller.

Qu'il choisisse son nom pour des raisons qui sont les siennes et demeureront secrètes pour le reste de sa vie.

Qu'il choisisse seul et secrètement son nom et garde enfouie pour toujours en lui sa dérobade.

Directeur seul à savoir laquelle parmi les répliques qu'il dira lui appartient.

Aucune en vérité ne le désigne tel qu'en lui-même, mais son jeu consiste en gros à faire celui qui dissimule ce qu'il est par l'action de forcer l'actrice à être ce qu'elle est.

Les noms que le directeur ne choisira pas, les conserver le temps qu'il faut pour composer son caractère.

Au moment où il désire parler, le directeur doit avoir le réflexe de ne pas le faire.

On peut exiger la même chose des acteurs qui interprètent les rôles du neveu et de l'appariteur mais sans insister.

Comme il s'agit d'un réflexe, cet empêchement semblera naturel.

Travailler le temps qu'il faut pour obtenir ce résultat.

La difficulté qui risque de se présenter, à savoir que l'acteur de métier oppose sa volonté aux nécessités

de l'apprentissage, l'aplanir en offrant à l'acteur de l'argent et des grosses lettres.

Diverses méthodes à l'heure qu'il est pour cultiver cet art du naturel.

Quelques pistes.

Il faut travailler au conditionnement de l'acteur avec des choses qui lui plaisent comme des baisers, des promesses, des bravos, des biscuits, des portraits de lui-même dans un futur proche.

Adjoindre à ces choses qui lui plaisent des ridicules qu'on lui fera subir de temps en temps de manière à le maintenir sur ses gardes.

Dans l'inquiétude du ridicule, oui, dont il éprouvera les causes sans pouvoir les identifier mais qu'il finira par situer en lui-même et qu'il cherchera par réflexe à maîtriser.

De même, retarder le moment de parler par un encouragement à la conscience très aiguë de la bouche et du flux de la salive et du toucher par la langue des cavités et des aspérités et des parois.

**Hervé Bouchard**  
**Le faux pas de l'actrice dans sa traîne**

C'est un drame en trois scènes avec deux chants en guise d'indications.

Ça se passe au théâtre.

Le personnage de la veuve, prisonnière de la fameuse robe en bois au centre de *Parents et amis sont invités à y assister*, devient ici le rôle qu'on donne à une actrice, comme un piège qu'on tend à une personne qu'on souhaite humilier.

Comme il se doit, le piège ne se referme pas.

Il donne plutôt à la parole son volume.

Et on l'entend, cette parole, déborder du théâtre et se mêler à la vie.